

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 234

Artikel: Verbois : les héritiers de la planète refusent l'héritage nucléaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Candidats

L'hebdomadaire économique « Schweizerische Handels-Zeitung » (25) publie depuis 5 ans sa liste des principales entreprises suisses. D'année en année, cette liste croît, car le journal zurichois s'efforce de déceler toutes les entreprises ayant un chiffre d'affaires net consolidé de 100 millions de francs au moins pour l'année considérée. Il y en avait 128 en 1972 et cette liste trop courte est complétée par l'énumération de plus de 30 entreprises dont la discrétion est grande mais que le « SHZ » estime être des candidats sérieux au club des 100 millions. Peu à peu le voile se lève sur la réalité économique suisse. Inutile de préciser que Nestlé est en tête de liste avec un chiffre d'affaires de près de 16 milliards de francs.

— Le quotidien trilingue « Schweizerisches Han-

delsamtsblatt — Feuille officielle suisse du commerce » publie des annonces légales qu'il vaut la peine d'étudier. Nous lisons, dans le numéro 143, que le capital de la société d'édition « Weltwoche », qui publie notamment le seul hebdomadaire politique à grande diffusion de Suisse alémanique, a passé de 750 000 à 6 millions de francs, par décision de l'assemblée des actionnaires du début de juin. Est-ce en vue d'un grand bon en avant ?

La mort des titres

— Chaque semaine apporte l'annonce de disparitions de petits journaux. Cette semaine, c'était le tour d'un bi-hebdomadaire du canton d'Appenzell (« Appenzeller Landes-Zeitung ») et d'un tri-hebdomadaire zurichois, l'« Elgger Zeitung ». Et samedi passé tombait la nouvelle de la proche fin (août) de l'illustré « Woche », absorbé par Ringier et son « Schweizer Illustrierte ». Une absorption d'importance puisque désormais l'éditeur de « L'Illustré » a un monopole presque

total sur les illustrés en terre suisse-alémanique. Une emprise bâtie du reste sur un certain nombre de performances techniques : qu'il suffise de noter que dans l'édition du lundi du « Schweizer Illustrierte » paraissent des photos en couleurs d'événements du week-end.

Du PO-SO au PS

— Le « Solothurner A.Z. » (145) contenait des chiffres détaillés sur les résultats des élections communales dans la ville de Granges. Piquons-y quelques données ! Le parti d'extrême gauche « PO-SO » a reçu des suffrages d'électeurs de tous les autres partis et ses électeurs en ont donné à tous les autres partis. Le bilan est dans tous les cas à son profit, sauf dans l'échange avec l'Alliance des indépendants (Landesring). En ce qui concerne les échanges entre PO-SO et le Parti socialiste, il y a eu 321 suffrages socialistes accordés à des candidats du PO-SO et 66 voix progressistes pour des candidats socialistes.

Verbois: les héritiers de la planète refusent l'héritage nucléaire

Dimanche 24 juin 1973, une manif-fête contre la construction d'une usine nucléaire était annoncée près du site de Verbois. Organisation : le Comité de coordination contre Verbois nucléaire et le Cartel des sociétés protectrices de la nature. A la même heure, à la Télévision suisse romande, le conseiller fédéral Bonvin justifiait avec beaucoup de conviction et d'arguments scientifiques l'urgence de l'implantation de nouvelles centrales nucléaires.

Verbois, à une dizaine de kilomètres de Genève, au bord du Rhône. Deux paysages, deux mondes : d'une part des coteaux couverts de vignes, des villages ceints de vergers, des champs et des forêts, et le Rhône sinuant au pied de falaises et

de gravières ; d'autre part un barrage, son plan d'eau en partie recouvert par les débris de la consommation, une centrale électrique avec ses pylones et ses lignes à haute tension, l'usine de destruction des résidus urbains de Genève, avec sa haute cheminée et son panache de fumée. Et dans le ciel d'été maussade, à intervalles réguliers, dans l'axe même du fleuve, s'élèvent avec fumée et tonnerre les « jets » et les Caravelles. Parking à côté de la centrale : beaucoup de voitures, de Genève et de Vaud, quelques vélocistes. Et dans une clairière proche du Rhône, près des longs peupliers clairs, la « manif-fête ». Un calicot à l'entrée : « Choisissons un avenir sans danger nucléaire ».

Le public

Malgré les pluies diluviennes qui viennent à peine de cesser, le temps incertain, la boue, une

centaine de personnes : des jeunes en majorité, moyenne d'âge 20 ans, beaucoup de couples, beaucoup d'enfants.

Il y a un orchestre sur une estrade bâchée, des stands où est vendue la presse parallèle, des panneaux sur la croissance économique et la politique énergétique, des dessins d'enfants, un tableau libre où une main a écrit « que le beau temps revienne », une cuisine populaire avec des galettes de blé dur, du vin, de la bière.

Toutes les modes

Ici et là, des affiches : « Halte à l'industrie nucléaire, arrêtez la merde, combat pour la vie » ; et des macarons sur le dos des enfants, sur des pantalons : « Contre Verbois nucléaire ». La plupart des hommes sont chevelus et barbus, les femmes vêtues souvent à l'orientale, toutes les modes, tous les styles. On boit, on mange, on

dicute, on écoute la musique, couchés sur des bâches déployées, debout, par petits groupes.

On a dit qu'un Genevois moyen serait peut-être choqué, sans doute peu convaincu par le caractère folklorique et anarchique de cette manif-fête qui semble réunir des hippies et des écogauchistes. Quant aux habitants de la région, ils ne se sont guère déplacés.

On a dit aussi qu'une telle manifestation desservait une cause défendable, que les gauchistes s'étaient reconvertis dans l'écologie, qu'ils ne sont ni crédibles, ni conséquents.

Motivations caractéristiques

Il est vrai que les manifestants n'étaient pas représentatifs du mouvement d'opinion contre Verbois nucléaire. Mais leurs motivations sont assez caractéristiques de notre temps : si elles ne relèvent pas toujours d'intérêts bien compris, d'arguments rationnels et scientifiques, elles procèdent d'une certaine peur de l'avenir, d'éléments irrationnels et diffus que partagent aujourd'hui beaucoup de gens.

La construction d'une centrale nucléaire à proximité d'un centre urbain pose le problème de la survie de l'espèce. De la vie même.

La science et l'instinct

D'une part, des technocrates, des hommes politiques, des citoyens partent « à l'assaut du futur » avec optimisme. De tempérament, d'âge, de raison, ils parient sur la science et la maîtrise des problèmes.

D'autre part, des jeunes et des moins jeunes, des « héritiers de la planète », cette première génération de l'opulence qui sait déjà que la vie est menacée d'une manière globale, que « le festin est empoisonné ». D'instinct peut-être.

Verbois, à une dizaine de kilomètres de Genève : deux paysages, deux mondes, un avenir à la taille de toutes les générations.

L'équilibre régional menacé

La Suisse n'a jamais eu une capitale plus grosse que le corps; il n'y a jamais eu de désert helvétique au sens où l'on parle d'un désert français. Cette bonne innervation économique dans le tissu suisse était jusqu'à peu sensible au passage même de la frontière. Certes, le développement était inégal selon les régions ou les Cantons, mais les plus pauvres bénéficiaient, les vases étant communicants, de la prospérité des plus riches.

Il est à craindre que nous connaissions des problèmes aigus, un jour, à la mode voisine.

Si le phénomène est voilé, cela tient à plusieurs causes : la petitesse du pays, le haut niveau économique, et enfin les frontières de pauvreté ne coïncident pas avec les frontières cantonales; à l'intérieur de chaque canton, il peut y avoir des hauts et des bas (les bas étant d'ailleurs plus prospères que les hauts).

De la pratique à la théorie

Si théoriquement il est souvent question de développement régional, la pratique dément presque à coup sûr les bonnes intentions. Les efforts vains pour dégorger la région parisienne le prouvent à l'évidence. En fait, l'investissement appelle l'investissement : les logements se construisent là où se développe la demande, les réseaux routiers relient les centres urbains, etc. Tout renversement signifierait négliger des besoins immédiats pour construire et aménager dans un certain vide, c'est-à-dire en précédant les besoins ou la demande.

La Suisse, plus que tout pays, aura de la peine à assurer le développement des régions pauvres. La Confédération a imposé au XIXe siècle le libéralisme à tous, l'idée d'une planification lui est congénitalement contraire.

Or ce libéralisme repose sur l'illusion d'une neutralité : l'Etat n'intervient pas et le meilleur gagne. De même l'Etat central n'intervient pas, libéralement, pour favoriser tel Canton plutôt que tel

autre; libéralisme serait paix confédérale. Cette illusion a pu jouer en période continue de développement; les difficultés surgissent en période de restriction et de contingentement. Mais le Conseil fédéral se révèle impuissant à établir d'autres règles que rigides et dirigistes.

Le nouvel article constitutionnel va inscrire dans la Constitution cette compétence dirigiste, sans allusion à une possible planification.

Un refus significatif

Le Conseil des Etats a tenté, non pas de préparer les voies d'une planification, mais de marquer la possibilité d'introduire un traitement différencié. Cette tentative est condamnée par les milieux économiques, aussi bien le patronat que les syndicats. Le refus est significatif. Le bulletin de la SDES (porte-parole du patronat romand) publie ses commentaires sous le titre « Arsenal conjoncturel ébréché par les intérêts régionalistes ». « Ebréché », car la Confédération n'aura pas la compétence de contrôler la gestion financière des Cantons et parce qu'elle devrait tenir compte de la diversité des Cantons.

Mais, c'est à noter, la Correspondance syndicale suisse donne exactement le même son de cloche et dans les mêmes termes. Sous le titre « L'article conjoncturel est édulcoré », on trouve notamment cette affirmation : « On ne conçoit guère une politique conjoncturelle régionale ».

Dommage que les milieux syndicaux, eux au moins n'adhèrent pas à l'idée d'une planification !

A NOS LECTEURS

Comme annoncé, dès ce numéro, DP prend son rythme de croisière. C'est bi-mensuellement que vous recevrez votre hebdomadaire préféré : encore un DP en juillet (le 20), et trois DP en août (le 3, le 17 et le 31).

A noter : les bureaux de l'administration et de la rédaction seront fermés pendant tout le mois d'août.